Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012
Varia

Caylus voyageur et l'Antiquité

François Queyrel

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/anabases/3802
DOI : 10.4000/anabases.3802
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2012
Pagination : 224-230
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
François Queyrel, « Caylus voyageur et l'Antiquité », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 21 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/anabases/3802 ; DOI : 10.4000/anabases.3802

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Caylus voyageur et l'Antiquité

François Queyrel

1 On retient d'habitude que Winckelmann serait le fondateur de la science antiquaire en 1764 avec la publication à Dresde de la *Geschichte der Kunst des Altertums* traduite en français deux ans après[22] et on oppose traditionnellement la pensée winckelmannienne à l'approche de Caylus (1692-1765) qui s'inscrirait dans la tradition des antiquaires érudits, sans système et incapables d'embrasser la totalité de l'histoire de l'art[23]. Caylus a en effet souffert de cette opposition avec Winckelmann, qui éclipsa totalement son souvenir au XIXe siècle, alors qu'un lien de filiation direct était établi au siècle précédent entre les œuvres des deux hommes. L'œuvre de Caylus pose les jalons d'une méthode qui fut en partie reprise par Winckelmann, en partie rejetée et dépassée par lui. Les recherches d'Élisabeth Décultot ont maintenant souligné la dette de Winckelmann par rapport à Caylus dont témoignent les notes de lecture prises par Winckelmann[24]. Le monumental *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, publié à Paris en sept volumes, de 1752 à 1767, n'est aussi qu'une part, même si c'est la plus importante, de l'œuvre de Caylus[25]. Ce *Recueil* est d'abord une œuvre totalement attachée à son auteur : Caylus est évidemment l'auteur du texte, mais c'est aussi lui qui a gravé la plupart des planches et c'est lui qui possédait la plupart des objets publiés ; il en est l'auteur dans tous les sens du terme, car il a augmenté sa collection, aussi bien qu'il l'a décrite et en a gravé les éléments. La vignette de titre du premier volume, gravée par Caylus, braque l'attention sur le cabinet d'amateur du comte, comme il l'écrit[26] (fig. 1) : « Le fleuron du titre donne une idée de la disposition de mon petit cabinet. » Cette gravure offre un résumé de sa collection et a une valeur autobiographique : le comte y présente une vue synoptique des pièces maîtresses qu'il possède, soulignant involontairement les lacunes de sa collection, car on n'y voit pas apparaître d'œuvre d'art grec.

Figure 1. Vignette de titre de Caylus, *Recueil*, I, 1752.

2 L'image qu'on se fait de Caylus est donc tirée de son *Recueil* et c'est une image qu'il a lui-même fabriquée : il incarne le type par excellence de l'amateur érudit collectionneur d'antiques. Dans l'histoire des antiquaires, l'œuvre de Caylus occupe cependant une place originale : il se consacre à l'histoire de l'art beaucoup plus qu'à l'étude des textes. Et il recourt à une démarche raisonnée qui ignore le travers philologique d'antiquaires comme Montfaucon[27] : l'érudition de Caylus est plus discrète que celle des savants mauristes et, peut-être faute de connaître suffisamment le grec, il ne verse pas dans la surinterprétation des documents figurés à coup de citations tirées d'auteurs antiques. Pour Caylus, l'objet est la source première et il n'hésite pas à se démarquer en cela des philologues. Il insiste donc sur les données matérielles et les techniques mises en œuvre. On a souvent dit que sa méthode préfigurait par bien des côtés la démarche de l'archéologue[28].

Deux voyages de jeunesse

3 Un aspect de Caylus a fait l'objet de moins d'études que celles consacrées à son œuvre d'antiquaire et même à sa personnalité d'homme de lettres, de critique artistique ou encore d'artiste graveur. Il s'agit du jeune Caylus qui a voyagé en particulier en Orient. Caylus a commencé par voyager, comme Choiseul-Gouffier après lui, et il a terminé sa vie en cultivant l'érudition, comme Montfaucon avant lui. La bibliographie du comte comprend deux récits de voyage qui ne furent publiés qu'au XXe siècle, le *Voyage d'Italie* et le *Voyage de Constantinople*. C'est sur ce Caylus voyageur, qui découvre sur place l'Antiquité sans être encore antiquaire, que je voudrais attirer l'attention. Comme tout jeune héritier bien né, Caylus commença par le métier des armes, sous Louis XIV. Juste avant la mort du roi, qui survint le 1er septembre 1715, Caylus entreprit un voyage en

Italie, devenant un précurseur du Grand Tour, à l'âge de vingt-deux ans[29] : il arriva à Rome au début d'avril 1715, après un séjour à Venise pendant le carnaval, et il ajouta un voyage dans le Sud de la péninsule qui était moins attendu : il partit pour Naples et la Sicile le 23 avril et revint à Rome le 16 juin, pour y rester jusqu'au 26 juin 1715, avant de faire part de sa décision de quitter le métier des armes. Dans ces années de formation du jeune Caylus, un voyage dans le Levant succède à ce voyage en Italie, qui comportait les étapes obligées de Rome et de Venise, mais qui présente déjà la singularité d'un détour par le Sud de la péninsule. En 1716-1717, Caylus explora les environs de Smyrne, se faisant conduire à Colophon et à Éphèse ; il parcourut la Troade et séjourna à Constantinople. On conserve le manuscrit autographe de son *Voyage de Constantinople*, qui relate ce voyage dans le Levant et fut imparfaitement publié en 1938 par Paul-Émile Schazmann dans trois livraisons de la *Gazette des Beaux-Arts*[30] : « Aujourd'hui le texte autographe du Voyage à Constantinople que nous présentons, longtemps considéré comme disparu, se trouve déposé parmi les nouvelles acquisitions de la Bibliothèque Nationale à Paris. Il forme le contenu d'un cahier relié de cuir rouge plus de deux fois centenaire. Les pages jaunies en furent couvertes d'une écriture fine par le jeune comte de Caylus au gré du vent des îles grecques, pendant les nuits d'angoisse dans les caravansérails où règne la peste, à la lumière nocturne de l'incendie de Stamboul, sur le sol des stades de Byzance, dans les mosquées de Constantinople et les temples de la Troade. »

4 Ce texte de Caylus présente un intérêt particulier au vu de la carrière du comte, auteur du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* publié à la fin de sa vie, de 1752 à 1767. Caylus, dès le début du XVIIIe siècle, met ses pas dans ceux de Galland, parti dans la suite du marquis de Nointel qui rejoignait son poste d'ambassadeur à Constantinople, car il voyage avec l'ambassadeur de France, M. de Bonac, qui est le lointain successeur du marquis de Nointel dans ces fonctions. Cependant le statut de Caylus est tout autre que celui de Galland, recommandé à Nointel pour ses qualités d'orientaliste : Caylus est un grand seigneur, attaché au milieu de la vieille cour, qui part aussi pour s'éloigner de la France du Régent, comme on peut le soupçonner par quelques allusions, comme ce mot de Mme de Maintenon dans une lettre à sa mère[31] : « Je partirois pour Constantinople, comme votre fils, si j'avois quelques années de moins. » Son récit révèle le sens de l'observation du comte et son intérêt pour l'Antiquité. Le voyageur reconnaît et explore les vestiges encore visibles ; il applique à la connaissance de l'Antiquité la qualité d'observation et l'acuité du regard qui se porte aussi sur la société contemporaine. Va-t-on ainsi discerner une méthode archéologique qui se met en place de manière empirique en donnant la première place à l'observation dans la découverte des vestiges antiques ?

5 Il faut en effet s'interroger sur le rapport qui peut être établi entre ces récits de voyage et l'œuvre d'antiquaire de Caylus : quel lien peut-on voir entre eux ? y en a-t-il même un, ce que Rees est enclin à refuser de croire[32] ? ou bien tout Caylus serait-il contenu en germe dans le jeune comte voyageur ? On l'a prétendu pour le voyage en Italie qui aurait révélé Caylus à lui-même. C'est la thèse défendue par A.-A. Pons dans son introduction au *Voyage d'Italie*[33] : « L'Italie, offrant l'expression multiple de la Beauté et la dépouille du monde aux yeux du jeune patricien, l'éblouit à tout jamais [...] L'empreinte, scellée au front du jeune homme, fut visible jusque dans sa blanche vieillesse. Renouvelée et amplifiée, quelques mois plus tard, au spectacle d'Ephèse et d'Athènes, elle consacra sa triple activité *d'artiste*, *de critique* et *d'archéologue*. » Peu

importe que Caylus ne soit pas allé à Athènes, on voit comment la Grèce est ici unie à l'Italie dans un même élan qui prétend livrer la clé de la vocation d'antiquaire du comte.

6 Avant même d'en venir au caractère plus complexe qu'il n'y paraît du récit de voyage de Caylus, il convient de s'interroger sur la vision rétrospective du voyage qu'il livre à la fin de sa vie dans le *Recueil*.

L'expérience et l'herméneutique du voyage

7 Dans le *Recueil d'antiquités*, Caylus se réfère à son expérience de voyageur : celui qui a voyagé a vécu les conditions d'hospitalité de l'Antiquité, qu'il a rencontrée en sortant de son monde habituel[34] :

> « On comprend difficilement, si l'on n'a pas voyagé, combien la douceur & l'accueil du plus bas peuple sont agréables & engageans pour un Etranger. Il est vrai que les Grecs ont pratiqué cette urbanité plus particulièrement à Athènes, & qu'ils l'avoient rendue générale dans l'Attique ; mais elle étoit plus ou moins répandue dans toutes les petites Républiques dont la Grèce étoit composée. »

8 Le voyageur est donc celui qui vit une expérience de l'ailleurs géographique qui est une métaphore de l'ailleurs temporel. L'expérience du voyage permet de comprendre les hommes de l'Antiquité, en tout cas grecque, en amenant à les rencontrer comme des contemporains étrangers.

9 Cette réflexion sur le voyageur prend une tournure critique dans la préface du tome suivant, le dernier dont Caylus ait vu la publication[35] :

> « Un Voyageur, en arrivant dans un pays étranger, voit les objets, pour ainsi dire, sans les voir ; il en est ébloui : bien éloigné de distinguer la différence des états, il est également frappé de tout ; par conséquent ses idées sont long-tems imparfaites, ou plutôt très-obscures. Il est donc certain que si, dans de pareilles circonstances, un homme vouloit parler & décider, il ne pourroit prononcer que des absurdités ; & que ses décisions ne pourroient être que douteuses ou du moins très-hasardées. Je veux qu'il ait le bon sens de ne point parler : peut-il être assuré, par rapport à lui-même, d'avoir fait des réflexions justes sur tout ce qu'il a vû ? »

10 La tonalité du passage est ici bien différente de la citation précédente. Sans s'arrêter au ton polémique, on peut constater que Caylus demande au voyageur de prendre du recul, le recul de la réflexion nécessaire pour comprendre et analyser, et il oppose ensuite le voyageur ignorant au voyageur savant qu'il appelle de ses vœux[36] :

> « Je sçais que, revenu dans la Patrie, il aura quelquefois le secours du récit des Voyageurs qui l'auront précédé ; mais de pareils Mémoires n'auront servi, le plus souvent, qu'à établir des sentimens, & qu'à donner des impressions contraires à la vérité. En effet, le plus grand nombre de ceux qui ont donné les Mémoires de leurs voyages, ont été des Marchands conduits par l'intérêt, rarement des gens Lettres *(sic)*, encore plus rarement des Philosophes. [...] Le Voyageur que je continue de supposer, n'est point souvent assez instruit pour contredire les Relations déjà publiées ; car il faut une espèce de supériorité dans une matière, pour contredire avec utilité. Il est vrai que cet homme que je regarde toujours comme honnête & véridique, possede le grand avantage d'avoir vû ; mais sous quel aspect ? Souvent dans une disposition & sous un point de vûe auquel il ne peut placer son Lecteur ; & quand on pense au grand nombre de faces sous lesquelles le même objet peut être considéré, la décision fait trembler un homme sage.
> Tel est un Antiquaire, non seulement dans le commencement de ses recherches, mais souvent dans plusieurs circonstances particulières. »

11 Rees a commenté cette métaphore qui assimile la recherche antiquaire à un voyage dans le temps qui demande analyse[37]. L'épaisseur temporelle de la réflexion sur l'objet immédiatement sensible rend en effet possible la connaissance véritable : l'antiquaire est un voyageur qui prend son temps et a le temps de réfléchir sur ce qu'il voit, au contraire du voyageur qui n'a inévitablement qu'un point de vue partiel et partial, qu'il transmet dans son récit. Des figures d'antiquaires voyageurs se présentent immédiatement et influencent au premier chef la vision de Caylus : Jacques Spon et George Wheler avaient publié la bible des voyageurs en Orient en 1679 après un voyage fait en 1665 et 1676[38]. Au milieu du XVIIIe siècle la critique du point de vue omniscient du voyageur est devenue courante[39] : on distingue désormais entre voir et observer.

Le *Voyage de Constantinople* entre rétrospection et introspection

12 L'examen du manuscrit du *Voyage de Constantinople* amène à revenir sur la vision génétique que l'on pourrait avoir du texte[40] : ce récit de voyage offre en fait deux visions du voyage. La première a sans doute été rédigée par Caylus peu de temps après la fin du voyage, à partir de notes perdues ; ce premier texte a ensuite été enrichi par de longues additions dans les marges et de nombreuses corrections, vraisemblablement quelques années plus tard, sans qu'on puisse préciser quel intervalle de temps sépare les deux strates du récit. Faut-il voir dans ces remaniements l'indice d'un projet de publication que Caylus aurait caressé avant de l'abandonner ? On ne sait et je ne me risquerai pas à voir dans le fait que le récit resta inédit un effet de la sévérité de Caylus pour les voyageurs qui perce dans les admonestations de la préface du tome VI de son *Recueil*.

13 L'étude de l'emploi du terme de curiosité, au sens de curiosité pour les vestiges antiques, révèle des occurrences plus nombreuses dans les corrections et notes infra-marginales de la seconde strate du texte. Citons simplement ce passage où les additions sont indiquées en italique[41] : « Pour moy qui *ne voyageois que par curiosité*, je resolus d'aller a Ephese mais l'on me detourna de ce projet en me disant que le pays etoit rempli de voleurs. » Le mobile du voyage est introduit lorsque Caylus retravaille son texte : l'expression « Pour moy qui ne voyageois que par curiosité » vient alors remplacer un banal « Pour moy qui voulois voir ».

14 L'étude de Caylus voyageur révèle la qualité première de l'antiquaire : il est avant tout un curieux de l'Antiquité, mais cette qualité est affichée dans un second temps dans le récit de voyage, par un Caylus devenu antiquaire, qui réfléchit sur l'autre qu'il était et propose une synthèse de sa personnalité dans une démarche d'auto-analyse. Le voyageur observateur devient ainsi sujet d'observation de l'antiquaire qui discerne dans celui qu'il était la qualité première, sa passion pour l'Antiquité.

NOTES

22. Voir l'édition par D. GALLO et D. TASSEL de J.-J. WINCKELMANN, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, Paris, 2005.

23. On trouvera une juste présentation synthétique de Caylus dans la préface de M. FUMAROLI, in I. AGHION (dir.), *Caylus mécène du roi. Collectionner les antiquités au XVIIIe siècle*, Paris, 2002, p. 9-17.

24. Voir É. DÉCULTOT, « Winckelmann et Caylus. Enquête sur les rapports de l'histoire de l'art au savoir antiquaire », in N. CRONK, K. PEETERS (dir.), *Le comte de Caylus. Les Arts et les Lettres* (Études de langue et littérature françaises, 243), Amsterdam – New York, 2004, p. 59-78.

25. Voir la bibliographie dressée par J. REES, *Die Kultur des Amateurs. Studien zu Leben und Werk von Anne Claude Philippe de Thubières, Comte de Caylus (1692-1765),* Weimar, 2006, p. 460-469.

26. [Anne-Claude-Philippe de Thubières comte de Caylus], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, I, Paris, Chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège, I, 1752, p. XV. Voir REES *Die Kultur*, p. 361, n. 134.

27. Voir É. DÉCULTOT, « Genèse d'une histoire de l'art par les images. Les recueils d'antiquités et la naissance du discours historique sur l'art, 1600-1800 », in É. DÉCULTOT (dir.), G. BICKENDORF, V. KOCKEL (coll.), *Musées de papier. L'Antiquité en livres 1600-1800*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 25 septembre 2010 – 3 janvier 2011, Paris, 2010, p. 24-35.

28. A. SCHNAPP, « Naissance des savoirs antiquaires », in A. SCHNAPP (dir.), *Histoires d'Archéologie, de l'objet à l'étude*, catalogue d'exposition, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 16 janvier-12 avril 2009, Paris, 2009, p. 5-14 ; F. QUEYREL, « Caylus, de l'antiquaire à l'archéologue », in A. BRUCCULERI (éd.), *Actes du colloque « L'idée du style dans l'historiographie artistique », Cortone, 2007* (sous presse).

29. A.-A. PONS (éd.), Comte de CAYLUS, *Voyage d'Italie, 1714-1715*, Paris, 1914 ; voir L. NORCI CAGIANO, « La Rome de Caylus et "l'idea del bello" », in CRONK, PEETERS (dir.), *Le comte de Caylus*, p. 111-123. Sur le séjour à Naples : L. NORCI CAGIANO, « Caylus en Campanie », *Journal des Savants* (2000), p. 123-140. Sur les voyages de Caylus, voir REES, *Die Kultur*, p. 19-127, chap. 1 (« Il voyage constamment dans un pays fort éloigné. Reisen, Reiseberichte und die Grenzen der Empirie »).

30. P.-É. SCHAZMANN (éd.), « Voyage de Constantinople », *Gazette des beaux-arts*, 6e période, t. 19, janvier-juin 1938 [897, 1938/1], p. 273-292 ; 6e période, t. 20, juillet-décembre 1938 [899, 1938/2], p. 111-126 ; 6e période, t. 20, juillet-décembre 1938 [902, 1938/2], p. 309-322 ; voir l'introduction de P.-É. SCHAZMANN, in « Voyage de Constantinople », 1938, 1, p. 275.

31. *Mémoires et lettres de Madame de Maintenon*, XII, contenant le tome VIe des Lettres, Maestricht, 1778, lettre CVI, 4 juin 1716, p. 197.

32. REES, *Die Kultur*, p. 20, n. 4.

33. CAYLUS, *Voyage d'Italie*, p. IV-V.

34. [Anne-Claude-Philippe de Thubières comte de CAYLUS], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, V, Paris, Chez N. M. Tilliard, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît, 1762, p. 128. Voir REES, *Die Kultur*, p. 347.

35. [Anne-Claude-Philippe de Thubières comte de CAYLUS], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, VI, Paris, Chez N. M. Tilliard, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît, 1764, p. V-VI.

36. CAYLUS, *Recueil*, VI, 1764, p. VI.

37. REES, *Die Kultur*, p. 21.

38. J. SPON, G. WHELER, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant pendant les années 1675 et 1676*, 2 volumes, Amsterdam, 1679. Voir R. ÉTIENNE, J.-C. MOSSIÈRE (éd.), *Jacob Spon, un humaniste lyonnais*

du XVIIe siècle (Publications de la Bibliothèque Salomon-Reinach, VI), catalogue d'exposition, Lyon, Gypsothèque de l'Université Lumière Lyon 2, 20 octobre-8 décembre 1993, Paris, Lyon, 1993.

39. Voir REES, *Die Kultur*, p. 22-25.

40. Voir mon étude : F. QUEYREL, « Le Voyage de Constantinople du comte de Caylus en 1716-1717 », in M. DENOYELLE, M. ROYO (éd.), *Du voyage savant aux territoires de l'archéologie : voyageurs, amateurs et savants, à l'origine de l'archéologie moderne*. Actes du colloque organisé les 11-12 juin 2010 à l'INHA, Paris, sous presse.

41. CAYLUS, « Voyage de Constantinople », p. 15 du manuscrit.

AUTEUR

FRANÇOIS QUEYREL

École pratique des hautes études
Équipe d'accueil : Histara
francois.queyrel@ephe.sorbonne.fr